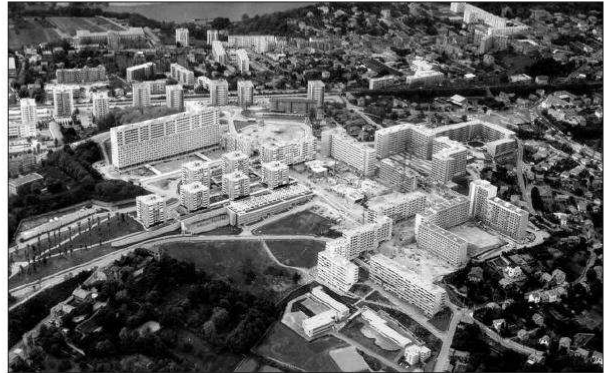




■ Les premiers travaux sur le site, en 1966. Photo DR



■ Une vue du quartier en 1970, deux ans avant son achèvement. Photo DR

CALUIRE-ET-CUIRE URBANISME

Montessuy a 50 ans : comment leurs architectes de pères ont créé le quartier

1964-1972 : huit ans ont été nécessaires à René Gagès et Gabriel Roche pour aménager ce quartier de Caluire-et-Cuire, qui fête ses 50 ans. Un anniversaire qui réunira le temps d'une soirée la fille et le fils des deux illustres architectes. Rencontre.

Dans quel contexte a été décidée l'urbanisation de Montessuy ?

Thierry Roche : « Dès 1948, Jean Revillard, urbaniste de l'État, était à la recherche de sites pour permettre l'extension de la ville et installer des "unités de voisinage", le nom donné aux grands ensembles à l'époque. Les architectes René Gagès et Franck Grimal, proposent alors plusieurs sites : Bron, La Duchère, Sainte-Foy (non retenu), Les Minguettes et Caluire Montessuy. Jusqu'en 1962, plusieurs propositions d'aménagement seront faites pour Montessuy, par différentes équipes d'architectes. Mais elles sont incomplètes et ne satisfont pas l'État. »

Quand René Gagès prend-il la main sur ce projet ?

T.R. : « En 1963, à la demande du ministère de la construction du Rhône. À son retour de vacances, René Gagès présente un plan-masse à Gabriel Ro-

che, mon père, qui était son associé. Ils établirent un document manifeste qui sera approuvé par Paris. »

Véronique Gagès : « C'est là que débute un projet étonnant dans un contexte particulier : celui, tendu, entre les architectes qui incarnaient la modernité et ceux qui commençaient à partir vers la "production". La fracture était très nette. »

En quoi ces démarches étaient-elles différentes ?

V. G. : « La vision moderniste, c'était une manière de poser la ville. À l'époque, il y avait une pensée urbaine avant même l'architecture, on réfléchissait à des concepts à développer. Aujourd'hui, on est davantage dans la production d'objets, de logements. À l'époque de mon père, on venait voir l'architecte car on le considérait vraiment comme un sachant de l'espace. »

T.R. : « René Gagès donnait à la fois une vision et beaucoup de liberté à ses associés, dont mon père, qui avait été nommé architecte en chef adjoint de l'opération Montessuy. La modernité tenait aussi à cette façon de gérer les projets, fondée sur la discussion, en particulier avec les artistes : le sculpteur Jean Amado pour l'œuvre de la place Gutenberg, le designer Jean-Paul Vincent pour la conception des lampadaires, etc. C'est quand même 1 400 logements qui ont été construits en huit ans, une prouesse lorsque l'on sait que la durée moyenne d'un projet de ZAC, c'est 15 ans. »

En quoi Montessuy incarne cette école moderne ?

T.R. : « Tout y est fait pour l'habitant : il n'y a pas de voitures (un grand parking souterrain a été aménagé), et un travail important a été fourni pour la création de belvédères, de petites surfaces commerciales et d'espaces végétalisés grâce à l'intervention d'Ingrid et Michel

■ Thierry Roche, architecte, et Véronique Gagès, architecte et vidéaste, avaient respectivement 5 et 12 ans à l'époque où leurs pères travaillaient sur l'urbanisation de Montessuy.

Photo Emmanuelle BABE



Bourne, la première génération de paysagistes intégrés avec les architectes. L'objectif était de produire quelque chose de l'ordre de l'émotion, de créer une succession d'ambiances très apaisées. Ça fonctionne encore très bien aujourd'hui. »

V. G. : « À l'extérieur comme à l'intérieur des logements, on est bien à Montessuy. Le travail sur les espaces publics a conditionné la réussite du projet, ils sont le support de l'ensemble. Par ailleurs, sociologiquement, un équilibre s'est formé puisque dans les 1 400 logements, il y a du logement social, de l'accès à la propriété, du logement intermédiaire. Même si ce sont de grands ensembles, il y a du respect. Parmi ses premiers habitants, il y avait ceux qui avaient participé à la conception du quartier, c'est assez révélateur. »

T.R. : « C'est vrai que c'est l'espace public qui a vraiment conditionné le quartier de Montessuy : le travail d'ar-

chitecture a porté sur les murs, les escaliers, les toitures végétalisées, les halls traversants avec vue sur des parcs... Tous les éléments sont travaillés et ont une fonction. Cette période a produit des opérations de grande qualité. »

Quels souvenirs personnels avez-vous en lien avec ce projet d'urbanisation de Montessuy ?

V. G. : « Moi j'avais 12 ans, donc... Ça ne m'intéressait pas trop ! »

T.R. : « J'avais 5 ans lorsque mon père travaillait dessus. Mais j'ai deux souvenirs : les maquettes en Lego® de mon père et le jour de l'inauguration du quartier. J'y ai assisté en slip de bain car j'avais passé la journée à la piscine ! »

Recueilli par Emmanuelle BABE

NOTE Montessuy : les voix de la modernité, par Véronique Gagès et Thierry Roche. Jeudi 31 mai à 19 heures, à l'école de Montessuy, 98 rue Pasteur. Inscription sur www.ateliertierryroche.fr ou auprès de la mairie de Caluire au 04.78.98.81.41.

REPÈRES

■ René Gagès (1921-2008)

Architecte majeur de l'après-guerre, figure de l'histoire de la modernité, il a mené une carrière prolifique entre Lyon, Paris et Berlin. On lui doit le quartier de Bron-Parilly, le centre d'échange de Perrache.

■ Gabriel Roche

Né à Lyon en 1927. Il intègre l'Atelier Tony-Garnier puis l'Atelier Gagès-Cottin. Il a collaboré au plan de masse de Parilly et de la Duchère. Il a créé son agence en 1969.